

Urgences



Sans titre

Bernard Vargaftig

Number 33, October 1991

Poésies parallèles : France - Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025661ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025661ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vargaftig, B. (1991). Sans titre. *Urgences*, (33). <https://doi.org/10.7202/025661ar>

Tous droits réservés © Urgences, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Bernard Vargaftig

Renaud Longchamps

Sans titre

Bernard Vargaftig

Le début de plus en plus immense
Un éclair le chemin en pente
L'écho n'a pas de désert le mur
Comme aurait échappé avec un peu d'ombre
Le réel le réel éparpille
La vitesse s'est dénouée
Le vent où ton nom vient de surgir
Où ce qui est tu érafle tout à coup
Le rideau déchiqueté la chambre
L'escalier le parfum la cour
L'abandon à côté de l'enfance
L'herbe et les paniers que la stupeur entraîne
Et crier ne se souvient de rien
Et quand la ressemblance allait
Du lilas si bruissant à l'espace
Dont l'aveuglement n'est jamais recouvert

Le sable ne se tait pas
Le fracas les récifs l'odeur
D'un nom entre dispersion et ressemblance
Quand le paysage craque
Un mouvement de lumière
Rivage dévoré par l'aube
Un sentier à pic sous le premier instant
Le frôlement se dépêche
La proximité appelle
Les haies ramenaient le hasard
Un cri vient d'oublier c'est l'espace comme
Où l'exactitude aveugle
Les alisiers le bruant
L'escarpement toujours plus courbe
Grève et écho entraînaient dans le langage
La craie que rien ne rattrape

Un instant a parcouru
La trace face à la stupeur
Effleurée éperdument après l'orage
Un côté de la broussaille
À peine un gué et les joncs
Le rivage le plus rapide
Quand distance et vent s'enfuyaient hors de l'ombre
Une pente se déchire
La profondeur me saisit
Et le commencement tremble
Où voir voir n'est jamais le même silence
Comme s'envolait la crique
Que la lumière répète
L'oubli dans la vivacité
Un loriot tout à coup un frémissement
Dont aucun mot ne s'éloigne

Ton regard renversé sous l'enfance
Était-ce à pic tu me détaches
Le précipice va arriver
L'étendue avant l'éclat tellement nu
Les roches quand aucun mot n'est autre
Trop de craie rupture après rupture
Vérité mouettes fuite brève
Distance et chaque fois le sentier vacille
Quelle déchirure se disperse
Presque une trace sans trace un
Feuillage insaisissable précède
Et emmène la peur à travers l'été
L'esquive avec l'oubli où la plage
Glissait près du consentement
Jamais muet d'être effacé comme
L'obscurité et le jasmin ont bougé

Nommer n'a pas d'horizon
Une histoire au milieu d'un cri
Quand l'aveu devient connaissance et odeur
Un éboulis chaque fois
Où dans la stupéfaction
Étendue après étendue
L'écho interminable entourait les guêpes
Quel gouffre m'éblouissait
Les hortensias une rue
La mémoire tout se déplace
Mur nappe et vitre une phrase abandonnée
Aucune ombre la distance
Si le tremblement qui s'ouvre
Comme effacé par son image
Et que la nudité ne dira jamais
Avait grondé sous l'éclair